

SOUEIDA CHAMPS ÉLYSÉES

Pauline Piraud-Fournet
*Institut français du Proche-Orient, Damas, Amman**

Plusieurs routes relient actuellement Damas à Soueida, chef-lieu de la région basaltique du Jabal al-'Arab, en Syrie du Sud¹. Les deux routes principales contournent le Lédjâ, immense et sombre plateau de coulées volcaniques : l'une à l'est, passant non loin de Shahba, l'ancienne Philippopolis, l'autre à l'ouest et au sud, reliant Soueida à l'autoroute Damas-Amman. Une troisième traverse le plateau. Aux abords de Soueida, d'étranges monuments ponctuent le paysage. Obélisques en béton armé, sculptures de bric et de broc sur socle en béton banché, modèles réduits d'avions ou d'hélicoptères en fer couleur camouflage, tanks stylisés et bustes en bronze, aigle en basalte protégeant le drapeau syrien de ses ailes éployées, animent le bord des routes de cette région agricole. Sous le nom de *mashad* (martyrium), ils abritent la dépouille ou la mémoire de militaires morts en martyr (*shahîd*, pl. *shuhadâ'*), au champ d'honneur ou lors d'exercices. Une prospection a recensé une soixantaine de monuments de ce type qui semblent n'exister que dans un rayon de cinquante kilomètres autour de Soueida, dans une *muhâfazat* (département) peuplée principalement par la communauté druze (**fig. 1**).

Les douze premiers monuments qui ont pu être repérés à l'occasion de cette prospection sont décrits dans la première partie de cette contribution. Suivent, dans un second temps, une présentation des conditions de leur édification et une tentative d'analyse de leurs formes et des symboles employés, destinée à replacer ces monuments dans un contexte national – syrien – et communautaire – druze.

* L'allure antique de ces tombeaux militaires modernes inédits m'a semblé propre à honorer la mémoire de Patrice Lenoble, spécialiste d'archéologie funéraire, pédagogue indulgent et ami. Ma gratitude va à deux habitants du village de Sleim qui ont participé à la construction d'un de ces tombeaux ainsi qu'à un habitant du village de Shaqqa, pour toutes les informations qu'ils m'ont données sur le sujet, à la Mission archéologique française en Syrie du Sud (UMR 7041- CNRS) et à l'Ifpo (UMIFRE 6- CNRS-MAÉE), grâce auxquels j'ai pu aborder cette étude. Enfin, je remercie chaleureusement Thibaud Fournet et Tara Steimer-Herbet pour m'avoir signalé l'existence de plusieurs de ces monuments, ainsi que Julien Aliquot et Pierre-Louis Gatié pour leurs relectures. Cette étude a été rédigée en 2007-2008, il est probable qu'au moment de sa publication, l'environnement et le nombre de ces monuments aient évolué.

¹ Cette province administrative syrienne (*mohâfazat Soueida*) correspond au Jabal Druze de l'époque du mandat français. La région est peuplée à 88% par des Druzes, à 10% par des chrétiens et à 2% par des musulmans sunnites. Voir ROUSSEL (C.), « Communauté et mobilité : les nouveaux refuges des Druzes de Syrie », *Les Migrations internationales. Observation, analyse et perspectives*, n° 12, 2006, p. 313-326 et *id.* « Les grandes familles druzes, entre local et national », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 115-116, 2006, p. 135-154.

DES MAUSOLÉES DE BORDS DE ROUTE, EN FER ET EN BÉTON

Description

1. Le *monument moderne* (**fig. 2**), à quelques kilomètres de Soueida et à l'entrée de la petite ville de Mazra'a, s'élève au pied d'un immense portique en métal. Ce portique traverse la route et porte une dédicace annonçant, comme souvent en Syrie, l'entrée de la ville. Le tombeau de Ziad Mahmoud Hassoun Nasser, né en 1963 et « devenu martyr »² en 2004, est isolé et sa construction est récente. Une barrière entoure le monument en béton sis au cœur d'un petit jardin de parterres de fleurs et de jeunes buissons. Un épais socle, revêtu de dalles polygonales en basalte, porte les ailes effilées et stylisées d'un avion de chasse. Élancé, d'un blanc éclatant, il s'impose avec force dans le paysage et la tache sombre du buste en basalte du héros n'en est que mieux mise en valeur. Les habitants de la ferme la plus proche sont rétribués par la famille du défunt pour entretenir les parterres de plantes qui entourent le monument.

2. Le *monument du pilote* (**fig. 3**) se trouve à l'entrée de Mazra'a. Il s'élève dans un renforcement du trottoir, entre des jardins et des immeubles en construction. On le repère plus difficilement. À peine isolé de la rue par une barrière portant une dédicace, un avion militaire stylisé, en béton, recouvert de carreaux blancs et noirs se dresse sur une série de gradins en hémicycle. Ses ailes forment comme un écrin à un piédestal portant le buste du martyr Riad Azza el-Hussein surmonté de ce qui semble être une épitaphe. Le modèle réduit d'un avion de chasse en métal peint couronne le monument. Il a été inauguré par le président Hafez el-Assad – lui-même ancien pilote de chasse – en 1989.

3. Le *monument composite* (**fig. 4**), à la sortie de Mazra'a, se dresse au centre d'un large enclos en béton. Une légère clôture en métal entoure cinq gradins peints aux couleurs du drapeau national syrien, supportant un massif en béton surmonté de la figure d'un aigle aux ailes éployées. Le massif porte, sous la poitrine de l'aigle, une large dédicace où apparaît le nom du défunt, Suleiman el-Akabani, « mort en martyr au combat au cours de la bataille de Mazra'a en 1925 ». Sous chacune des ailes, un drapeau syrien est peint. Sept colonnes et ce même massif supportent, au-dessus de l'aigle, un baldaquin. Le monument est couronné d'un obélisque dont chacune des quatre faces portent l'une des couleurs du drapeau national et deux fanions peints aux couleurs du parti Ba'th qui présentent un triangle au lieu des deux étoiles du drapeau national. Des oliviers poussent çà et là dans l'enclos.

4. Le *monument du tankiste* (**fig. 5 et 6**), à Nijrân, est situé à la sortie du village, sur une place d'où partent les voies qui s'enfoncent dans le Lézâ et dont le cœur est marqué par la statue emblématique du Paysan syrien. Ce tombeau présente un tank en béton, peint en vert, posé sur un socle élevé et un gradin portant les couleurs du parti Ba'th. Le tout est abrité par un baldaquin dont les quatre colonnes portent des étoiles peintes en noir ou en vert. Sur les volumes massifs et simplifiés du tank ont été peints de façon

² Extrait traduit de l'épitaphe qui accompagne la tombe.

naïve les chenilles qui le caractérisent et, à larges coups de pinceau, d'épaisses traces blanches de camouflage. Sous le canon levé en position de combat de l'engin, lové dans les reliefs d'une couronne de feuilles aujourd'hui sèches, une stèle en pierre présente la photo aux couleurs passées d'un jeune homme et une dédicace. Jadahan Fahed Nasser, né en 1944, est mort « au champ d'honneur » en 1970. Ce monument, parfaitement visible sur la place, sert aujourd'hui d'abribus aux jeunes femmes qui, tous les jours, se rendent à Soueida pour travailler. Il pallie ainsi la discrétion et l'inconfort de l'aménagement prévu à cet effet quelques mètres plus au sud.

5. Le *monument à baldaquin* (**fig. 7**), à Njirân, domine la place décrite ci-dessus. Perché sur une colline de lave accidentée, il est difficile d'accès. Il s'agit d'un monticule pyramidal de blocs de basalte, sans dédicace ni photo. Le tombeau est couvert d'un baldaquin carré porté par huit colonnes surmontées d'arcades grossièrement banchées en béton armé, au sommet desquelles s'effilochent les fers de sa structure. Plusieurs tombeaux de ce type ont été élevés le long des routes de la région, abrités sous des baldaquins, avec ou sans dédicace et dépourvus de décoration. Ce tombeau n'est pas nécessairement celui d'un militaire.

6. Le *monument au cyprès* (**fig. 8**), à la sortie de Soueida, est difficile à voir car il est caché par les hauts arbres qui bordent la route. Il est placé à mi-hauteur d'un chemin en escalier, peu fréquenté. Un portillon ouvert donne accès, depuis ce chemin, à un enclos dans lequel s'étagent deux plates-formes, puisque le monument est construit sur la pente de la colline qui domine la route à l'est. Deux petites volées d'escalier, séparées par un parterre aujourd'hui vide, donnent accès à la plate-forme supérieure qui supporte le monument. Un demi tube en béton encadré par deux triangles, figurant la forme simplifiée et verticale d'un avion, abrite un piédestal, une dédicace et le buste du martyr Hamdân Assad 'Amro, mort en 1969 « en accomplissant son devoir ». La base du monument se prolonge vers le sud et intègre dans la composition un haut cyprès qui fait pendant au corps de l'avion. Ce monument, en mauvais état de conservation, vraisemblablement un des plus anciens rencontrés, semble abandonné.

7. Le *monument du jardin* (**fig. 9**), à 'Atil, été aménagé dans le jardin de la maison d'un particulier située à l'entrée d'une petite agglomération. Le mur qui ceint le jardin présente, côté ruelle, une entrée pour la maison. À l'ouest, le mur est percé d'un portail en fer offrant un accès direct, depuis l'extérieur, au mausolée entouré de vigne. Un toit à deux pentes couvre une petite pièce qui abrite le corps de Suleiman bin Mahmoud Abd el-Din, né en 1945 et mort pendant la guerre d'octobre 1973. Elle supporte, à son extrémité occidentale, divers éléments de béton qui figurent la queue d'un avion, un haut présentoir portant une dédicace et la belle maquette d'un avion de chasse en métal.

8. Le *monument chrétien* (**fig. 9 et 10**) de 'Atil est situé à quelques mètres au nord du précédent, entre des constructions funéraires anépigraphes et de larges stèles à gradin en béton surmontés de croix. Le mausolée est isolé de ce cimetière par un enclos en béton, ouvert à l'ouest par un portail en métal. La sépulture présente un plan incliné portant une dédicace et le nom du défunt Taycir Khalil Ghazaleh, né à Soueida en 1951 et « tombé au champ

d'honneur » en 1978. Elle est dominée par un immense avion en béton, dressé verticalement et recouvert d'une peinture aux reflets métalliques. L'appareil est représenté de façon schématique, massive et géométrique : un long et étroit rectangle figure le fuselage, trois triangles le nez et les ailes. Un bandeau en saillie souligne la partie inférieure des ailes. Ce bandeau horizontal et le corps vertical de l'avion dessinent une croix. Un autre, en creux dans toute la longueur du fuselage, porte les couleurs du drapeau syrien.

9. Le *monument aux ailes déployées* (**fig. 11**), à 'Atil, est situé quelques kilomètres plus au nord, à l'est et légèrement en contrebas de la route. Ce monument s'élève sur un large socle en béton banché perdu dans un environnement broussailleux, rocailleux, difficilement praticable. La largeur de son socle et l'ampleur des éléments qui le composent en fait un terrain de jeu et d'escalade idéal pour les enfants des maisons construites à proximité. La tombe n'est pas visible. Un massif en forme de triangle fendu et tronqué présente deux dédicaces. Il supporte une photo du défunt entouré du drapeau syrien et du drapeau ba'thiste, une paire d'ailes en béton largement déployées et, au sommet d'un mât, la maquette d'un avion de chasse couleur camouflage. On pourrait y voir les pattes évasées et les ailes d'un aigle acéphale.

10. Le *monument à hélicoptère* (**fig. 12**) est situé quelques kilomètres au nord du village de Sleim, à l'ouest de la route. De ce côté de la route et à plusieurs mètres en contrebas, les champs s'étendent à perte de vue. Pour que le monument soit visible et placé de plain-pied avec la route, les bâtisseurs ont dû l'édifier sur une haute terrasse. Un petit chemin aménagé entre deux arbres donne accès à un socle en béton, précédé d'un petit escalier et encadré de parterres de fleurs et d'une barrière en métal dont le portillon reste ouvert. La composition présente deux tombes de taille inégale. Au nord, une stèle inscrite, posée en plan incliné, signale le tombeau de Hassan Fadl'Allah el-Najjâd (a), pilote, né à Sleim en 1965 et mort en 1995. La tombe sert de base au monument principal, constitué d'un obélisque encadré de deux hautes ailes semblant battre l'air. La construction est en béton couvert d'un enduit de teinte jaunâtre. Les ailes sont incrustées de pavés de verre de couleur rouge et verte. Un cadre présentant une photo en couleur du défunt est accroché à la façade de l'obélisque. Au sommet, trône un modèle réduit d'hélicoptère en métal dont les pales tournent au gré du vent. Les reliefs de trois ou quatre couronnes de feuilles restent accrochés aux ailes. Les bacs en béton qui encadrent le monument sont ruinés. Des herbes sauvages y poussent aujourd'hui, brûlées par le soleil. Directement au sud, un petit coffre rectangulaire en béton marque l'emplacement de la dépouille de Fadl'Allah Salmân al-Najjâd (b), le père de Hassan, né à Sleim en 1931 et mort au combat, en 1970, « lors d'opérations militaires contre les forces ennemies ». Sa façade orientale présente une photo en noir et blanc du défunt et le coffre est simplement surmonté d'une stèle posée verticalement, portant une épitaphe commençant par la *fâtiha*, sourate inaugurale du Coran.

11. Le *monument au poing levé* (**fig. 13**) à Hayât accueille la dépouille de Rabiyyeh Saleh'Amr, mort lors de son service militaire en 1993. Ce monument se distingue des autres par son absence de symétrie. La façade se découpe en

deux parties et sert d'écran à la tombe posée sur le socle. À l'est, un bras massif et stylisé se dresse vers le ciel et le poing serré tient fermement une hampe à l'extrémité de laquelle a pu être suspendu un drapeau. Le bras est appuyé sur un muret dont l'extrémité occidentale supporte un casque de soldat plus grand que nature. Sur le muret en béton, un appareil polygonal a été dessiné. Il porte, à son extrémité occidentale, une dédicace. Cette tombe peut-être élevée pour un fantassin, placée à quelques mètres de la route, est rendue accessible par trois marches. À l'ouest, pousse un cyprès.

À cette liste vient s'ajouter le *monument des martyrs du Mandat* (**fig. 14**), premier mausolée que l'on peut voir venant de Soueida en direction du Lézâ. Il est aussi le plus imposant et le plus récent de tous les tombeaux décrits ici. Une inscription précise que son édification est l'œuvre du gouvernement syrien, mais de nombreux indices, si ce n'est déjà sa monumentalité, le laisseraient deviner. Le fait qu'il s'agisse d'un monument commémoratif, collectif et national, le distingue des autres tombeaux décrits ici. Il s'inscrit dans un environnement paysagé. De hauts arbres encadrent une large allée ombragée menant de la route au monument. Au terme d'une longue perspective, il apparaît, son accès protégé en permanence par des militaires. Les pièces ou caveaux qui occupent les angles antérieurs du socle du monument sont marqués par une couverture pyramidale. Deux cyprès, ainsi que le portrait du président actuel associé au drapeau national et celui de son père devant le drapeau du parti, encadrent un large escalier au sommet duquel s'élève un piédestal monumental portant deux épis de blé, un registre de gerbes stylisées avec un aigle en médaillon et un obélisque. L'extrémité en baïonnette de l'obélisque rappelle qu'un soulèvement – pour l'indépendance (1925–1927) – est commémoré par son érection.

Nous pouvons distinguer dans le paysage du Jabal al-'Arab quatre types de monuments funéraires :

- a) Des cimetières de petites tombes individuelles marquées par un empilement de pierre ou par un massif en béton de forme rectangulaire parfois à gradins,
- b) des caveaux funéraires parfois mitoyens, réunis en cimetières en périphérie des villages, qui accueillent la dépouille de plusieurs membres d'une famille³,
- c) des tombeaux isolés, de forme géométrique simple, parfois surmontés d'un baldaquin, nombreux à l'entrée des villages et représentés dans cette étude, de façon non exhaustive, par les tombeaux **5**, **23**, **28**, **52** et **53**,
- d) des tombeaux isolés de formes figuratives. Ces derniers, qui constituent plus précisément l'objet de cette étude, peuvent présenter une forme élancée, disposée de façon plus ou moins symétrique, comme les *mashad*-s de pilotes et celui d'un tankiste (**14**) qui se signale par son canon dressé

³ Ces aménagements correspondent probablement aux cimetières de la communauté druze d'Israël appelés *Khushkhasha* et décrits par Isabelle Rivoal. Voir RIVOAL (I.), *Les maîtres du secret. Ordre mondain et ordre religieux dans la communauté druze en Israël*, Paris, 2000, p. 369. Ils présentent des petites pièces en béton percées d'une porte en fer sous lesquelles un puits profond reçoit les cercueils des membres d'une famille séparés par une plaque en métal.

verticalement, une forme cubique et ramassée comme le monument (15) qui se trouve dans le village de Sehwa, proche de Bosra, qui a été construit en 1973 et qui présente un petit avion en béton posé sur un baldaquin peint en vert. Le 12, *tombeau des martyrs du Mandat* et le 3, *tombeau composite*, à Mazra'a, sont des œuvres largement posthumes puisqu'elles ont été élevées dans le dernier quart du XX^e siècle alors qu'ils abritent la dépouille de soldats mort pendant les actions pour l'indépendance dans la première moitié du XX^e siècle. Le 12, *tombeau des martyrs du mandat* est un monument commémoratif national, catégorie dans laquelle entre aussi le monument commémoratif du cimetière des martyrs de la guerre d'octobre 1973 (26), édifié plus au nord vers Damas, mais aussi les monuments dédiés aux martyrs des villages de Saleh (34), Imtan (37) et Kafr (47).

La moitié des monuments militaires inventoriés honore la mémoire de pilotes d'avion de chasse. Les pilotes d'hélicoptères (10 et 21) sont représentés par deux monuments qui présentent les mêmes caractéristiques – un obélisque ailé supportant un hélicoptère en fer et les tankistes par trois tombeaux, l'un à Nijran (4), un autre à Qarasa (13) et le dernier (14), très abîmé, au carrefour Soueida- Shahba- Shaqqa (fig. 15).

Le *monument aux ruines antiques* (25) (fig. 16), à Al-Mutneh, au bord de l'ancienne route à l'est du Lédj, aménagé dans un enclos au cœur d'une oliveraie, présente de façon stylisé encore, quatre colonnes et un entablement figurant les ruines d'un temple antique. Quatre tombes marquées par un empilement de parpaing l'entourent. L'absence de dédicace empêche l'identification du défunt et de son activité.

Le contexte

Si certains de ces monuments sont placés dans un environnement dégagé voire désert, beaucoup ne se laissent découvrir que de façon furtive et inattendue, au détour d'une percée entre deux arbres ou sur un bout de trottoir entre deux immeubles. Cinq d'entre eux (14, 16, 17, 27, 28) s'agglomèrent au carrefour des voies venant de Shaqqa et de Shahba et de celles allant de Soueida à Damas. À l'origine placés de façon stratégique, ils sont aujourd'hui noyés dans le fatras d'équipements accumulés à cet endroit depuis quelques années – poste militaire, végétation, poteaux électriques, station d'essence. En outre, le danger du trafic à ce carrefour mobilise ailleurs toute l'attention des conducteurs. De façon générale, ces monuments sont édifiés plutôt en périphérie des villes et dans un environnement dépouillé, mais l'urbanisation galopante actuelle tend à les absorber. La concentration de monuments aux abords des sanctuaires druzes édifiés au sommet des volcans, l'un à la sortie de Imtân en direction de Salkhad, l'autre au carrefour Soueida-Damas-Shaqqa-Shahba est remarquable. La tombe peut aussi être proche de la maison familiale, élevée dans le jardin même, tels les tombeaux 7 et 35 (fig. 17)⁴, mais elle peut aussi en être très éloignée comme le tombeau 10. Le critère primordial semble être la proximité d'une voie de circulation, particulièrement celle menant à Soueida et à Damas, pour

⁴ Chez les druzes d'Israël, les personnalités politiques, les *za'im*-s, ou religieuses, les *sheikh*-s, se font souvent enterrer sur leur terre et font graver leur nom sur leur sépulture. Cette pratique qui trahit un manque d'humilité est parfois l'objet des railleries de la part des gens du village, *ibid.*, p. 369.

l'édification du plus grand nombre d'automobilistes. Ils doivent s'imposer dans le paysage et faire honneur à une famille, à un village, fiers de compter un martyr parmi les leurs.

La composition de ces petits tombeaux n'est jamais laissée au hasard : théâtrale et monumentale, elle est entièrement élaborée pour être vue de la route. Ils sont parfois difficiles d'accès à pied et pourtant leur organisation d'ensemble paraît conçue pour accueillir des visiteurs : allées monumentales, escaliers, barrières, portillons et bacs à fleurs, jardinières en béton sont autant d'éléments destinés à transformer ces tombeaux en lieux de pèlerinage et à souligner l'importance du défunt. Photos et textes dédicatoires, visibles seulement de près, attestent de la dimension intime qu'il faut leur accorder. Il semble bien, en effet, qu'ils aient un temps reçu la visite de veuves, d'orphelins, de cousins, mais la plupart sont aujourd'hui abandonnés, comme en témoigne leur état de dégradation avancé. Le plus souvent, les inscriptions ne sont plus qu'à peine lisibles, les éléments de barrières en métal sont arrachés ou tordus, les portillons, ouverts à tous vents, parfois ont chu, les bacs à fleurs sont ruinés. Les couronnes de feuilles et de fleurs qui agrémentaient leur façade ne sont pas remplacées, les couleurs de la photo du défunt ont passé et les vitrines sont brisées. Le béton se dégrade, le carrelage qui recouvre certains tombeaux est déjà lacunaire. Ils n'ont pas été vandalisés ; la pluie, le vent, l'absence d'entretien et les jeux des enfants des villages alentours ont suffi à les dégrader. La construction elle-même paraît parfois assez rudimentaire. En général, les fers à béton dépassent du sommet des poteaux. La composition est élaborée, mais tout est bâti à l'économie.

Si l'on estime que la date de leur édification n'est pas trop éloignée de celle de la mort du militaire⁵, les plus anciens tombeaux répertoriés datent des années 1969-1970, élevés après la guerre des Six Jours qui, en 1967, opposa Israël à la Syrie, la Jordanie et l'Égypte. Plusieurs conflits sont évoqués par les épitaphes – la guerre des Six Jours, celle d'octobre 1973, ceux qui opposèrent le Liban, la Syrie et Israël en 1982. Cependant, certains de ces tombeaux sont tout à fait modernes, on ne doit donc pas les associer exclusivement à des conflits frontaliers ; plusieurs militaires semblent avoir trouvé la mort au cours de manœuvres et d'exercices. Beaucoup de ces martyrs étaient pilotes et avaient entre 25 et 40 ans. Les druzes s'enorgueillissent d'être réputés pour leur vaillance au combat et leur accès aux armes les plus convoitées. Ce sont les parents ou descendants du défunt qui financent eux-mêmes et construisent de leurs mains le monument, s'aidant d'un artisan pour fabriquer les parties métalliques – avions, bustes, etc – sur un terrain acquis ou offert par un membre de la famille élargie. La municipalité peut parfois avoir facilité cette acquisition si le monument ajoute à son prestige. Cependant, malgré les demandes renouvelées des familles, la construction de ces ouvrages ne bénéficie pas de subventions de l'État.

⁵ Le tombeau composite **3** et le tombeau **30** ne sont pas pris en considération, car bien que les militaires honorés soient morts en 1925 et en 1958, l'usage du béton et le bon état de conservation du premier monument placent sa construction dans le dernier tiers du XX^e s.. La construction du deuxième est datée de 2007.

Comme nous l'avons vu, tous les mausolées n'ont pas une allure aussi monumentale que ceux représentés dans cette étude. Plusieurs d'entre eux, non représentés ici, de formes rectangulaire ou pyramidale, toutes simples, en bloc de basalte, parfois sans dédicace, disparaissent dans le paysage, absorbées par leur environnement. Ils sont parfois intégrés dans un ensemble plus monumental : posés sur un podium et cantonnés de quatre colonnes qui ne supportent rien. On les attribuerait à de simples soldats, à des pilotes dont la famille n'aurait pu investir dans un tombeau monumental ou tout simplement à des personnalités locales. L'histoire du peuplement du Hauran est dominée par les conflits et l'on pourrait s'étonner de l'apparition tardive de ces monuments élaborés. Elle coïncide peut-être d'une part avec la prise du pouvoir par le parti Ba'th et le début des grands conflits internationaux, d'autre part avec la prospérité et à l'expansion urbaine de la ville de Soueida dont l'économie se développa à partir des années 1970⁶.

DES MONUMENTS SOUS INFLUENCE

Une iconographie officielle et nationale pour les martyrs d'une communauté

Les *mashad-s* du Jabal présentent une accumulation de références et de symboles : le baldaquin, l'étoile, la couronne de feuille et les gerbes de blé, le drapeau syrien et ses couleurs, l'aigle, l'obélisque, le cyprès, etc. Allure massive et position frontale, épitaphes, gradins, socles, enclos et aménagements annexes, position du monument par rapport à la route, disposition des éléments végétaux : tous ces attributs concourent à les mettre en valeur. Cette surenchère de symboles est le résultat d'un mimétisme dont la source est, selon toute vraisemblance, contemporaine. C'est probablement l'iconographie exploitée par l'armée et par le gouvernement central qui sert de référence à leur composition et à leur décor. Tous les symboles militaires, tous les attributs du pouvoir, de la force et de la gloire sont exploités dans ces monuments. L'aigle, les étoiles, le drapeau national aux couleurs du panarabisme : rouge, blanc, noir, vert, se trouvent aussi sur toutes les affiches, tous les portraits, dans toutes les rues du pays, sur les pièces de monnaie, sur les insignes, sérigraphiés sur les véhicules. Souvent leur sont associés des attributs militaires : parachutes, cavalerie, flotte aérienne, etc.

En Syrie, la glorification de la nation et du parti Ba'th est la seule tolérée. Elle se manifeste à travers les monuments qui signalent les entrées de ville, les ronds-points, les routes, les places, le sommet des collines, et vise, entre autres, à décourager toute revendication communautaire. La représentation d'éléments végétaux, sur les monuments civils et militaires rappelle – à la façon du revers des billets de cinq cents livres syriennes – les grandes réformes agraires engagées par le parti Ba'th. Associée à l'utilisation d'éléments minéraux, elle autorise parfois l'expression d'une dimension régionale. Le décor sculpté de rinceaux de vigne portant de lourdes grappes de raisins – très fréquemment représenté sur les monuments antiques de la région – est couramment employé. Ainsi, voit-on des grappes taillées à la

⁶ PASCUAL (J.-P.), « La montagne du Hawrân du XVI^e siècle à nos jours », *Le djebel al-'Arab, histoire et patrimoine au musée de Suweidâ'*, Paris, 1991, p. 107-108.

scie mécanique sur de gros blocs de basalte décorant l'entrée de bâtiments civils, d'autres, en pavés de verre, sur l'obélisque d'un rond-point à l'entrée de la ville de Soueida. Une statue de canon-mitrailleur, non funéraire, ornant un carrefour de Mazra'a présente, taillés en saillie sur la face la plus en vue de son architrave en basalte, un rinceau de vigne et de grosses grappes. La base en bronze supporte un baldaquin et présente sur ses quatre côtés une ceinture et des cartouches, un sabre, une hache de combat et un fusil. Dans le monument national dédié aux martyrs du Mandat (12), apparaît, à la base de l'obélisque, un large bandeau de gerbes de blé stylisées. La représentation de cet élément végétal, de même que l'emploi du basalte à une époque où l'acheminement d'autres matériaux de construction serait aisé, inscrit spécifiquement la révolte dans la région volcanique et agricole du Hauran. L'érection, sur sa façade monumentale, de deux larges affiches représentant Bashar el-Assad et son père ne parvient pas à atténuer le caractère régional de ce mausolée. Rien, en revanche, ne semble souligner la participation essentielle de la communauté druze et de son leader Sultan Bâcha el-Attrach⁷ à ce combat en 1925.

Il serait, cependant, péremptoire d'imputer au répertoire utilisé par le parti Ba'th l'exclusivité des références. La forme élancée – obélisque, *nefesh* – que l'on retrouve couramment dans les petits monuments du Jebel apparaît sur un monument commémoratif plus ancien : une photographie⁸ reproduite dans son ouvrage par le père Mascle, montre, dans le village de Kafer, un petit monument d'environ quatre mètres de haut, composé d'un épais socle de section carré portant une corniche et surmonté d'un obélisque. Édifié par les français, il commémore le souvenir des morts de la colonne Normand du 23 juillet 1925.

Des tombeaux « à l'antique »

Par de nombreux autres aspects, les bâtisseurs des petits tombeaux militaires modernes du Jabal al-'Arab semblent s'être référé à l'Antiquité. En effet, les artisans de ces monuments reproduisent consciemment ou non, les éléments de décor, mais aussi la composition frontale et monumentale des nombreux vestiges d'époques romaine et byzantine dont l'état de conservation fait la particularité et la richesse archéologique du sud de la Syrie.

En premier lieu, la position de ces mausolées modernes, placés en évidence le long des voies, rappelle une pratique courante dans l'Antiquité romaine. Les habitants interrogés avouent ne pas connaître cette antique pratique d'enterrer les morts le long des voies les plus fréquentées de façon à attirer sur eux les pensées compatissantes des passants et ainsi les sauver de

⁷ ROUSSEL (C.), « Sultan el-Attrach, un symbole identitaire entre iconographie officielle et communautaire », *Villes et territoires du Moyen-Orient*, 2, 2006, revue en ligne : http://www.ifporient.org/sites/default/files/Roussel_version_PDF.pdf. L'auteur évoque l'usurpation de l'image de Sultan Bacha el-Attrash par le gouvernement qui empêcha ses héritiers d'en faire le symbole du combat nationaliste, titre revendiqué par le président. « Le régime a toujours cherché à s'approprier les héros locaux, comme base de sa légitimité régionale » (*ibid.*, p. 10).

⁸ MASCLE (J.), *Le Djebel druze*, Beyrouth, (3eme éd.) 1944, p. 277, planche XXXII.

l'oubli⁹. Le phénomène ne correspond pas à la survivance ou à la résurgence raisonnée de cet ancien usage : voyons y plutôt la manifestation du bon sens et plus encore la pérennité du sens qu'il faut lui donner. Ces martyrs auréolés de gloire sont morts en servant leur patrie pour le plus grand honneur de leur famille. Leur sacrifice les rend immortels et leur souvenir, pour se perpétuer, doit s'imposer dans le paysage.

La forme élancée du *tombeau moderne 1*, du *tombeau du pilote 2* ou du *tombeau au cyprès 6* par exemple, avec leurs socles concaves et leurs gradins convexes, leur fuselage stylisé formant une niche pour abriter le buste du défunt, évoquent les tombeaux à édicules et à exèdres de l'Antiquité romaine dont on trouve aujourd'hui encore des vestiges à Bosra¹⁰. Dans la nécropole de la ville de Marina el-Alamein¹¹, située à une centaine de kilomètres à l'ouest d'Alexandrie, des tombeaux d'époque ptolémaïque tardive composés de parallélépipèdes à *loculi* supportant une colonne ou un pilier couronnés d'un ou parfois de deux chapiteaux dits « nabatéens » superposés ont été découverts et rappellent l'obélisque des monuments druzes. S'y ajoutaient parfois un Horus funéraire, un lion ou la représentation en relief du buste du défunt. Entre l'Égypte et la Syrie, des éléments signifiants ornent la façade de nombreuses tombes de Pétra et de Mada'in Sâlih¹² : portes monumentales surmontées d'obélisques, aigles, couronnement de merlons au sommet des tombeaux. Enfin, les trois registres du cippe funéraire de la tombe d'un soldat romain trouvé à Apamée présente, le premier un aigle, le médian un soldat armé d'une lance et d'un bouclier et le dernier une dédicace¹³.

Le martyr est enterré avec ses armes ; de façon symbolique bien sûr, puisque son arme est seulement représentée, stylisée et ostensiblement posée sur la tombe. Ces avions et ces tanks rappellent non seulement les chevaux accompagnant autrefois les défunts dans la mort, mais aussi les armes, casques, épées, haches, arcs et flèches, insignes de pouvoir pour les souverains et les dignitaires avec lesquels ils étaient enterrés¹⁴.

Les motifs enfin : l'aigle, le lion, le soleil, la vigne, les rinceaux, les couronnes de feuilles tressées, le portrait du défunt sont mis à l'honneur sur beaucoup

⁹ Voir par exemple à ce sujet les nécropoles de Palmyre, de Tyr, l'Isola sacra à Ostie, la Via Appia à Rome ou les Alyscamps à Arles. Pour ce dernier exemple voir HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.) et SINTES (C.), *Arles antique. Guide archéologique de la France*, Paris, 2006, p. 112.

¹⁰ SARTRE-FAURIAT (A.), « La nécropole de Tell Aswad », dans DENTZER-FEYDY J., VALLERIN M., FOURNET TH., MUKDAD R. et A., *Bosra, aux portes de l'Arabie*, Beyrouth, 2006, p. 209-210 et GROS (P.), *L'architecture romaine. 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, 2001.

¹¹ DASZEWSKI (W. A.), « La nécropole de Marina el-Alamein », *Nécropoles et pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations. Actes du colloque « Théories de la nécropole antique » Lyon, janv. 1995*. Paris, 1998, p. 229-242.

¹² MCKENZIE (J.), *The Architecture of Petra*, Oxford, 1990.

¹³ YON (J.-B.), *Moi, Zénobie, reine de Palmyre*, (sous la dir.) de Charles-Gaffiot J., Lavagne H. et Hofman J.-M., Paris, 2001, notice p. 251, ill.138.

¹⁴ TESTART (A.), *Les morts d'accompagnement. La servitude volontaire I*. Paris, 2004, p.23, LENOBLE (P.), « Aux armes, souverains ! L'arsenal funéraire des empereurs méroïtiques », *Kerma et Méroé. Cinq conférences d'archéologie soudanaise*, Khartoum, 2005, p. 18-25 et SEYRIG (H.), « Antiquités de la nécropole d'Émèse », *Antiquités syriennes, V, extrait de Syria, 1952-1957*, Paris, 1958, p. 7-24.

de cippes funéraires, de sarcophages, de linteaux de portes, de blocs épars ou remployés dans les murs, visibles dans tous les villages autour de Soueida¹⁵. Les merlons, que l'on trouve au sommet du monument à gradins couronné d'un avion (**18**), à Damâ, rappellent le couronnement des temples sémitiques¹⁶ et des tombeaux nabatéens¹⁷. Un obélisque ou une *nefesh* couronne le *tombeau composite 3*, le *tombeau des martyrs du Mandat 12*, le tombeau **14** du carrefour Damas-Shaqqa-Shahba-Soueida sous la forme du canon dressé verticalement d'un tank en béton. Représentent-ils la renaissance comme l'obélisque de l'Égypte ancienne ou bien l'âme du défunt comme la *nefesh* des monuments funéraires nabatéens ? Le cyprès, associé à la mort dans le monde méditerranéen, symbolise dès l'époque romaine l'immortalité comme tous les conifères qui restent verdoyants¹⁸.

Le dais et le baldaquin apparaissent aussi fréquemment dans les représentations et dans l'architecture des époques antique et médiévale. Aujourd'hui encore, le baldaquin joue un rôle dans les pratiques funéraires druzes du Jabal, rôle qu'il peut être intéressant de décrire brièvement ici. Trois étapes rythment les funérailles dans la région de Soueida. C'est dans le *majlis*, salle de réunion et d'assemblée des villageois que, dans un premier temps, le corps du défunt est exposé à la famille et aux voisins. Puis, le corps posé dans son cercueil de bois est porté jusqu'au *mawkaf* (**fig. 18**), bâtiment public que nous pourrions définir comme aire de funérailles ou théâtre d'exposition des morts. Ces aires se trouvent dans la plupart des villages de la région. Le plus souvent elles sont de forme rectangulaire et enceintes par un haut mur périphérique. Cependant la ville de Shahba en présente une de forme oblongue, et les villages de Sleim et d'Arika chacun une de forme trapézoïdale. Ailleurs, à Imtan et à Salkhad par exemple, elles constituent une place toute à fait perméable au centre du village ou d'un quartier. Dans tous les cas, des gradins en béton souvent couverts entourent une esplanade dont le centre est marqué par une table carrée de dimensions étroites – environ 0,80 m de haut et de large – surmontée d'un baldaquin. Cette table pleine et massive est en béton, mais elle peut être constituée, comme à Sleim, à Damâ et dans de nombreux autres villages du Léjà par exemple, d'un antique chapiteau de colonne en basalte remployé¹⁹. À l'occasion de la cérémonie, le cercueil contenant le défunt est posé sur la table et cinq à dix *Sheikh-s* prient. Toute la population masculine des villages de la région de Soueida est attendue et participe à cette cérémonie depuis les gradins, après avoir présenté ses condoléances à la famille qui se tient sur une estrade

¹⁵ SARTRE-FAURIAT (A.), *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du Ier s. av. J.-C. au VIIe s. apr. J.-C.*, Beyrouth, 2001, p. 275 et DENTZER (J.-M.) et DENTZER-FEYDY (J.), *Le djebel al-'Arab, histoire et patrimoine au musée de Suweidâ*, Paris, 1991.

¹⁶ SEYRIG (H.), AMY (R.), WILL (E.), *Le temple de Bel à Palmyre*, Paris, 1975.

¹⁷ NEHME (L.) et VILLENEUVE (FR.), *Pétra, métropole de l'Arabie antique*, Tours, 1999, p. 150.

¹⁸ CUMONT (FR.), *Recherches sur le symbolisme funéraire des romains*, Paris, 1942, p. 219.

¹⁹ Je n'ai pas trouvé de *mawkaf* ancien, édifié en basalte par exemple, et d'après un habitant de la région, ces aires seraient apparues dans les années 1980. Depuis quelques années, un autre type de *mawkaf* est édifié, de plan circulaire le plus souvent et entièrement fermé contrairement au *mawkaf* traditionnel où l'esplanade est systématiquement découverte. Ce nouveau type fermé, que l'on trouve par exemple à Qanawât, est destiné à abriter les cérémonies funéraires des femmes.

parfois aménagée dans les gradins. Enfin, le cercueil est emmené jusqu'au cimetière collectif – *madfan* –, où le mort est enterré de façon simple et anonyme²⁰. Le baldaquin de ces *mawkaf*-s et celui qui encadre les tanks, aigles et cénotaphes des mausolées, outre son rôle protecteur réel et symbolique, fait sans doute référence à la notion coranique qui désigne le paradis, appelé « baldaquin suprême » *ar-rafraf al-'âlî*, demeure de la Gloire divine et lieu de son immatérielle manifestation²¹.

Les ailes sont très fréquemment représentées sur les monuments antiques de la région. Beaucoup de sarcophages sont décorés de victoires ailées portant palmes et couronnes de feuilles. Les ailes rappellent les anges ailés du Coran et évoquent, d'une part, l'instrument – avion de chasse – qui a permis au martyr d'accéder à une mort glorieuse, d'autre part, juste récompense, son ascension vers le paradis. L'aigle est lui aussi un symbole funéraire préislamique qui apparaît à maintes reprises dans l'iconographie et dans la sculpture des anciennes provinces romaines, celle d'Arabie en particulier. Fréquemment représenté sur les monuments et tombeaux de Syrie du Sud, il symbolise « l'apothéose, impliquant l'idée de victoire et d'immortalité glorieuse et céleste »²². Enfin, il est évoqué par les traditions chiites²³ pour ses capacités à se rapprocher du soleil – de Dieu – dont il est le messager. Ainsi, les ailes, l'aigle, l'obélisque, le baldaquin participent tous à l'expression d'un même message.

Dans les monuments civils et nationaux, l'usage de ce type de références a pour but d'inscrire l'œuvre du gouvernement syrien dans un processus multimillénaire, construit et traversé par des événements mythologiques et historiques glorieux légitimant sa position. Les artisans de ces monuments

²⁰ Ce compte rendu résulte de l'interview d'une famille de Sleim sur le déroulement des funérailles dans la région. HATOUM (H.), « Les traditions populaires dans le Jebel al-'Arab », *Le djebel al-'Arab, histoire et patrimoine au musée de Suweidā*, Paris, 1995, p. 110, présente une version similaire et signale l'existence des *mawkaf*-s. Nous pouvons le comparer avec le déroulement des funérailles chez les Druzes d'Israël décrit, de façon très détaillée, par RIVOAL (I.), *Les maîtres du secret. Ordre mondain et ordre religieux dans la communauté druze en Israël*, Paris, 2000, p. 366-369 : Le cortège, dans le cimetière (*maqbara*), dépose le cercueil sur une table en pierre et commence l'ultime oraison dite « cérémonie du témoignage » qui se conclut par la prière et la recommandation du défunt à Dieu récitées par cinq religieux. Mais elle ne mentionne pas, dans le pays concerné par son étude, l'existence des *mawkaf*-s.

Isabelle Rivoal présente dans son ouvrage cette communauté musulmane hétérodoxe, strictement endogame qui croit en la métempsychose. Chaque homme doit tendre vers la réalisation de son unité avec Dieu par le *tawhîd*, cheminement qui doit mener après des étapes successives, à la conscience véritable de la réalité divine, pour quitter définitivement l'enveloppe matérielle qui le relie au monde de la Création. La croyance en la réincarnation du mystique druze démultiplie, sur une succession de vies, son effort pour parvenir à l'anéantissement en Dieu (*fana'*). Pour atteindre une pureté plus grande, l'âme unitaire doit cheminer de corps en corps. La réincarnation (*taqammus*) est un processus instantané : l'expiration du mourant s'achève dans le cri du nouveau-né, les âmes ne connaissent pas l'errance, p. 25 à 34.

²¹ CHEBEL (M.), *Dictionnaire des symboles musulmans*, Paris, 2001, p. 67.

²² SARTRE-FAURIAT (A.), *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du Ier s. av. J.-C. au VIIe s. apr. J.-C.*, Beyrouth, 2001, p. 275, et DENTZER (J.-M.) et DENTZER-FEYDY (J.) *Le djebel al-'Arab, histoire et patrimoine au musée de Soueidā*, Paris, 1991.

²³ CHEBEL (M.), *Dictionnaire des symboles musulmans*, Paris, 2001, p. 23.

reproduisent donc, volontairement ou non, les éléments de décor, mais aussi la composition frontale et monumentale des nombreux vestiges d'époques romaine et byzantine dont l'état de conservation fait la particularité et la richesse archéologique du sud de la Syrie.

La communauté druze, en reproduisant pour les petits monuments militaires du Jabal des éléments de décor inspirés de « l'antique », revendique peut-être l'héritage culturel d'une région où elle est installée, quoique de façon épisodique, depuis dix siècles. Et c'est sans doute l'exploitation du vocabulaire qui évoque les grands empires du passé, déjà déployé dans tout le pays par le parti Ba'ath, qui autorise la construction et assure la survie de ces monuments.

DE PATRIOTIQUES DRUZES

Quels éléments dans la composition et la décoration de ces petits mausolées pourraient sembler spécifiquement druzes ? Les couleurs utilisées sur ces monuments, par exemple, ne sont pas celles du drapeau druze, créé en 1921 dans le Hauran, couleurs qui ornent pourtant certains bâtiments religieux²⁴. L'étoile à cinq branches est le symbole de la religion druze, mais celles qui apparaissent sur certains de ces monuments sont associées au drapeau national. Si l'on peut attribuer sans doute la réalisation de ces monuments aux Druzes parce qu'ils peuvent encore en témoigner aujourd'hui, il pourrait être difficile, dans plusieurs centaines d'années, de leur en attribuer les vestiges. La connaissance de ses symboles associée à son environnement – un cimetière chrétien – nous a permis d'identifier la confession des constructeurs du *tombeau chrétien 8*, qui présente, dressé vers le ciel, un avion en béton imposant intégrant les barres horizontale et verticale de la croix. Est-ce notre ignorance des codes de la religion à mystère druze qui nous empêche de reconnaître sur ces monuments des indices caractéristiques ?

Les petits monuments du Jabal se distinguent des monuments funéraires traditionnels, de confession sunnite et chiite. Dans ces dernières, les hommes saints et leurs reliques sont traditionnellement placés dans un sarcophage ou sous un catafalque, dans un monument souvent à plan centré et couvert d'une coupole. Les tombeaux de Martyrs nationaux, le mausolée des Martyrs du mandat (**12**), le mémorial du cimetière des Martyrs de la guerre d'octobre 1973 (**26**), le tombeau du soldat inconnu à Damas, le mausolée national de Sultân al-Attrach près de Soueida, présentent bien quand à eux un ou plusieurs éléments de forme fine et effilée, peut-être, là encore, une adaptation stylisée de l'obélisque, mais leur monumentalité les distingue nettement des petits tombeaux druzes.

L'Islam réprouve la représentation figurée ; elle n'est donc pas utilisée dans les monuments funéraires de confession orthodoxe. Au contraire, ce qui caractérise les tombeaux militaires du Jabal est, outre leur taille modeste, l'exploitation outrancière et quasi systématique d'un vocabulaire

²⁴ Vert symbole de l'Intelligence, rouge de l'Âme, jaune du Verbe, bleu symbolisant le Précédent et blanc le Suivant.

iconographique figuratif. Dans un contexte religieux syrien à majorité musulmane sunnite traditionnellement iconophobe, leur forme et leur décor hétérodoxe, allégorique plutôt que géométrique et ornementale auraient pu dévoiler une spécificité communautaire²⁵, mais si l'on se souvient que les Druzes gardent jalousement les secrets de leur religion, il paraît plus évident encore que ces tombeaux ne relèvent en rien du domaine religieux.

Dans un contexte politique clairement iconophile où le parti dirigeant encourage l'affichage d'images à l'effigie de ses représentants associés aux symboles de la force et du pouvoir, les éléments décoratifs exploités confèrent à ces tombeaux un fort caractère militaire et leur position le long des voies de circulation leur donne une éminente raison d'être politique. Dans ces petits monuments régionaux, édifiés à leurs frais par les familles des défunts elles-mêmes, l'arme avant tout est représentée, et plus encore le corps d'élite auquel appartiennent les martyrs. Plus que ce qu'ils représentent, ce sont les proportions attribuées aux différents éléments qui composent les monuments qui sont significatives. Le corps, l'arme et les attributs du militaire que l'on honore sont représentés en premier et de façon monumentale : socle, canon dressé, ailes en béton massives, déployées et stylisées, de 4 m de haut, maquette précisant la spécialité – avion, hélicoptère, parachute etc. Le défunt, quant à lui, est présenté en photo ou par un buste en bronze grandeur nature accompagné d'une dédicace. À découvert, fragiles, photos, bustes et dédicaces sont les premiers à subir les altérations du vent et de la pluie. De toute façon, ils ne sont ni visibles, ni lisibles de la route et souvent leur environnement rend les monuments difficilement accessibles. Ainsi le martyr et sa famille que l'on pensait mis à l'honneur importent peu. Ce que ces monuments expriment avant tout, avant même de manifester la puissance militaire du pays, c'est qu'une partie de la population druze du Jabal al-Arab revendique son identité syrienne, fait acte d'allégeance à la nation et promet le sacrifice de ses enfants pour la patrie.

²⁵ Les deux tombeaux élevés l'un pour un pilote vraisemblablement chrétien à 'Atil **8**, l'autre pour un pilote assurément musulman sunnite à Sehwa **15**, chacun associé à un cimetière de même confession, se distinguent par leur dépouillement, leur allure géométrique et l'absence de photo ou de buste. Leur construction est anecdotique et témoigne très probablement d'un phénomène d'imitation.